

**CATHEDRALE DE CRÉTEIL**  
**DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2020**  
**FÊTE DE LA MISSION OUVRIÈRE**  
**HOMÉLIE DE MGR MICHEL SANTIER**

Lectures liturgiques : Is 61, 1-2a. 10-11 ; 1 Th 5, 16-24 ; Jn 1, 6-8. 19-28.

*Es-tu Celui qui doit venir ?*

Jean le Baptiste, dans cet évangile, est bombardé de questions : par les juifs de Jérusalem, par des prêtres et des lévites, puis par les pharisiens.

Et nous-mêmes, en cette année 2020 qui se termine et à quelques jours de Noël, nous nous posons beaucoup de questions et, pas seulement nous-mêmes, mais encore tous ceux que nous côtoyons chaque jour, en famille, au travail, dans la cité.

- Quand cette pandémie va-t-elle s'arrêter ?
- Pourquoi tant de personnes meurent de cette maladie et pourquoi d'autres s'en relèvent ?
- Pourquoi sommes-nous inquiets devant cette crise sanitaire qui engendre une crise économique avec beaucoup de chômage ?

Ce qui est déroutant c'est que Jean le Baptiste donne d'abord des réponses négatives à ceux qui l'interrogent :

- Qui es-tu ? Je ne suis pas le Crist.
- Alors qu'en est-il ? Es-tu le prophète Élie ? Je ne le suis pas !
- Es-tu le prophète annoncé ? Une réponse brève et sans appel : non !

Mais les envoyés de Jérusalem ne sont pas satisfaits et ils insistent :

- Que dis-tu de toi-même ?

La réponse est magnifique et étonnante :

- *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert.*

Jean le Baptiste ne se définit pas par rapport à lui-même ; il se définit en relation avec Celui qui l'envoie.

On trouve son identité, non pas en se repliant sur soi-même, mais en s'ouvrant aux autres, en entrant en relation avec eux.

Par rapport à Celui qui vient, qui est la Parole, Jean Baptiste se présente comme celui qui n'est que la voix.

Ses auditeurs sont surpris, eux qui s'attendaient à des réponses toutes faites ; mais il n'y a pas de réponse toute faite et il faut se méfier de ceux qui savent tout, parlent à propos de tout et disent qu'ils ont les réponses.

Alors les pharisiens, en dernier lieu, lui posent une question sur sa pratique. Jean, comme son nom l'indique, et c'est sa mission, baptise.

En réponse à tous ceux qui multiplient des prescriptions, que seule une élite peut pratiquer, et qui excluent la masse du salut, Jean le Baptiste propose, à tous ceux qui veulent changer de vie, un geste simple : *Moi, je baptise dans l'eau*. Il annonce ainsi Celui qui baptise dans l'Esprit Saint.

Comme le dit le prophète Isaïe dans la première lecture, l'Esprit a reposé sur Jésus, le Messie, qui proclame la Bonne Nouvelle aux pauvres, aux humbles, qui guérit ceux qui ont le cœur brisé, qui libère les captifs.

Mais cet Esprit du Christ repose maintenant sur tous les baptisés, les membres de l'ACO, la JOC, l'ACE, ceux qui les accompagnent comme les migrants, et tous ceux et celles qui se joignent à vous.

Au milieu du déferlement médiatique, votre voix, celle des travailleurs, la voix que vous donnez à ceux qui subissent la crise, qui vivent le chômage et qui ont des difficultés à vivre, du mal à percer ou crever l'écran, votre voix s'entend.

Et votre pratique, elle, se voit. Elle s'est vue dans le premier confinement et elle se poursuit pendant le second dont on perçoit difficilement l'issue.

Cette pratique, c'est que vous allez à la rencontre de ceux qui se trouvent sans ressources durant cette épreuve ; ce ne sont pas des réponses toutes faites mais des gestes qui sauvent, des gestes qui relèvent et remettent debout : ceux dont les jambes fléchissent, ceux qui sont fatigués, ceux et celles qui ont peur.

Au cœur de ces actions, dans les yeux qui ont trouvé un frère, sur le visage qui sourit à la dignité retrouvée, vous gardez la vraie joie, la joie du Royaume, déjà là mais aussi en devenir.

C'est la joie que Dieu, en Jésus, a de se révéler et de se donner aux hommes.

C'est la joie de Noël où Dieu se fait tout petit, humble, avant d'apparaître au grand jour.

Cette joie, nul ne peut vous la ravir.

Elle vous portera toujours en avant !

+ Mgr Michel Santier  
Évêque de Créteil